



TROIS CAMPS DE BASE ET GONDOGORO AVEC LAURENT BOIVEAU



LE CONCEPTEUR DU VOYAGE

David Ducoin

Responsable Himalaya chez Tamera

FICHE TECHNIQUE

**Trois camps de base à
8 000 mètres et Gondogoro
avec Laurent Boiveau**

bit.ly/2019-tamera-pakistan



23 JOURS

Du 5 au 27 juillet 2019



Sous tente en trek, hôtels
catégorie standard en
vallée.



À partir de
5 450 €



Circuit en groupe (4 à 8
pers.), accompagné par
Laurent Boiveau.



Difficile. 12 jours en trek,
avec un passage de col
glaciaire à plus de
5000 mètres.



© Druzhinin Alexey - stock.adobe.com

Le Karakoram, au nord de Skardu, au Baltistan, forme l'une des plus spectaculaires concentrations de hautes montagnes de la terre, avec le K2 (8 611 m), Broad Peak (8 047 m), Hidden Peak (8 068 m), Gasherbrum (8 034 m), Masherbrum (7 821 m) ou encore Chogolisa (7 665 m), et en son centre le glacier du Baltoro. Cet itinéraire remonte ce très long glacier jusque Concordia (4 720 m), avant d'effectuer l'aller-retour au camp de base du K2 (5 700 m), le deuxième sommet le plus haut du monde. La « sortie » de cet immense cirque glaciaire s'effectue par le délicat col de Gondogoro (5 450 m), pour rejoindre, plein sud, la vallée de Hushe.

POURQUOI ON AIME

Voilà des années, voire des décennies que les amoureux de la montagne rêvent de retrouver le « Graal » absolu en termes de paysages montagnards : le nord Pakistan et plus précisément la région du K2, célèbre pour ses glaciers géants et ses big walls vertigineux. Tamera fait partie des agences de pointe sur la région, et programme depuis plusieurs années des voyages dans le pays. À la faveur du réchauffement du Quai d'Orsay envers la destination, elle propose un itinéraire vers le cirque glaciaire du Baltoro et ses quatre « huit mille », donc le célèbre K2 (8 611 m). Le tout en boucle, via le col du Gondogoro, une option intéressante pour s'éviter un aller-retour sur le long glacier du Baltoro. Et si l'itinéraire n'est pas exclusif à Tamera cette saison, c'est avec son accompagnateur d'expérience, « Monsieur » Laurent Boiveau, qui a jeté son dévolu sur le Pakistan depuis plusieurs saisons, que Tamera fait la différence, pour signer l'un des plus beaux voyages de la production Pakistan 2019. **Anthony Nicolazzi.**

LES POINTS FORTS

—
Laurent Boiveau, l'expérience
à la baguette

Un retour attendu par tous vers les
sommets de la région du K2

Simplement dit... les plus belles
montagnes du monde





GRANDE TRAVERSÉE DOLPO-MUSTANG

La Longue Marche de la mousson

UN TREK D'EXCEPTION RATTRAPÉ PAR UNE MOUSSON EXCEPTIONNELLE ? EN JUILLET DERNIER, NOTRE EXPÉ TREK DOLPO 2018, EN PARTENARIAT AVEC L'AGENCE TAMERA, A RÉALISÉ VINGT-CINQ JOURS D'UNE TRAVERSÉE INÉDITE À TRAVERS LE HAUT DOLPO, DU LAC RARA AUX PORTES DU MUSTANG. TREIZE DE NOS LECTEURS, ACCOMPAGNÉS PAR LAURENT BOIVÉAU, SE SONT EMBARQUÉS POUR UN TREK ÉTRANGE, MINÉ PAR LA PLUIE ET LA BOUE, OÙ RIEN DE CE QUI DEVAIT SE PASSER N'EST ARRIVÉ.

TEXTE ET PHOTOS : JEAN-MARC PORTE

Ambiance « classique » d'une déception « classique » : l'expectative des horizons lointains sur les passages de cols à plus de 5 000 mètres, ramenée à néant par les brumes... Ici, entre Pho et Bhijer.



SECRET PLANET

TAMERA

expe
trek
NÉPAL 2018

Porte d'entrée ouest du Haut Dolpo :
le minuscule village de Pho, suspendu
avec ses terrasses au cœur d'un
immense chaos géologique.

De rares croisements, sur les sentiers entre les villages. Tous les déplacements dans le Haut Dolpo étaient comme figés par la mousson d'août.



AVEC QUI PARTIR ?

Cette Grande Caravane du Dolpo est une exclusivité de l'agence lyonnaise Tamera. Cette reconnaissance menée en 2018 est d'ores et déjà reprogrammée pour 2019 (34 jours Paris/Paris du 29 juillet au 31 août, sous l'encadrement de Laurent Boiveau). Ce trek constituera la seconde des dix étapes de la traversée intégrale du Népal de Tamera (1 700 km au total, 170 jours de marche, réalisables en intégralité ou par sections, du 20 juillet au 12 décembre 2019), qui a reçu le prix des lecteurs Trek Magazine 2018 et qui est sans doute le plus beau et le plus long trek proposé en France à l'heure actuelle.
www.tamera.fr

En regardant Laurent revenir au loin sur la rive du torrent déchainé, comprendre en une fraction de seconde qu'après trois semaines d'entêtement, nous n'atteindrons pas le Kekylla, pas plus que Lo Manthang, le point final (tant rêvé...) de notre trek. Le temps qui se fige, submergé par le grondement assourdissant de l'eau. En amont, le trait gris de la Charkhha Tulsu Khola bute sur les versants des gorges. La frontière tibétaine est juste derrière. Haut sur les crêtes au-dessus de la rive que nous n'atteindrons jamais, deux bergers et leurs yaks se déplacent très lentement. Demi-tour devant un p... de torrent infranchissable ? Sur la moraine de vertige que nous venons de traverser, les silhouettes des porteurs sont accrochées aux pentes. Sont-ils aussi déçus que nous ? Nous sommes le 18 août. Et nous avons levé tant et tant d'incertitudes depuis vingt jours que ce dernier impossible n'est même plus une défaite. À deux jours de notre point de sortie vers le Mustang, la déception des hauts cols noyés dans les nuages, la lassitude des milliers de pas

dans la boue triste, l'usure de l'humidité quasi permanente ne sont même pas une défaite. Nous n'avons fait que traverser ce contre quoi personne, pas plus notre team que les Dolpopas, ne peut rien : une exceptionnelle mousson himalayenne.

VOL AVEUGLE

Ces trois dernières semaines ne sont-elles qu'un long tunnel de difficultés surmontées ? En guise d'augure couleur de pluie, tout commence à Katmandou avec l'aquaplaning et les embardées violentes de notre petit bimoteur au décollage. Nous sommes le 24 juillet. Et dans nos têtes comme sur le papier, malgré cette vraie frayeur passagère, tout va bien encore. Dans vingt-quatre heures, d'un second coup d'aile, nous allons voler de Nepālganj vers l'aérodrome de Talcha, dans le district de Mugu, en plein *far west* népalais. Après vingt-cinq jours au fil du plus nord des tracés du Great Himalayan Trail, pour rejoindre et traverser ouest-est tout le Haut Dolpo, où nous pénétrons par Pho. Le programme est une promesse immense mêlant les splendeurs du lac



Les pâturages d'altitude et les derniers campements sous le col du Nang La (5 375 m), à une journée de marche de Bhijer.



▲
Une séance de traite, le troupeau entièrement entravé d'une seule corde, sur les plateaux près de Tinje.

►
Dans les villages, la plupart des hommes sont absents ; les femmes et les enfants s'occupent des champs et des troupeaux. Mais les caravanes, elles aussi, sont bloquées par les mauvaises conditions météo.

Rara, les villages et les monastères retirés du Mugu et du Haut Dolpo ! Rêver de la vie des villages, de Pho, de Bhijer, de Saltang ou de Chharka Bhot, de croisements avec les caravanes en pleine redescende des cols, de l'isolement des pâturages d'altitude, de hautes vallées et de passages perdus, sans même parler de l'ascension possible d'un 6000 sur la frontière tibétaine... Je me souviens de la chaleur étouffante et grise, dans l'horizontalité de Nepālganj. Dégouliner sous les nuages du Terai, à 150 mètres d'altitude ? Après des heures d'attente dans un petit tea shop sur le parking de l'aéroport, nous nous entassons dans un Twin Otter hors d'âge. Une heure de vol, dans la purée totale. Le pilote qui fait demi-tour. Retour au même hôtel. À la même chaleur épaisse. Et même vol en boucle aveugle le lendemain.

Ça ne passe décidément pas ! Laurent jongle déjà avec les jours perdus sur notre timing. Si nous décidons de rejoindre le lac Rara par voie terrestre (deux jours de bus via Kalikot), avant même d'avoir fait un pas, nous avons perdu cinq jours. En shuntant de notre long programme l'aller-retour au village de Mugu, et en rayant les deux jours nécessaires à l'ascension de l'Araniko Chuli, ça passe. Deux jours de bus dans les piémonts népalais ? Boue et pluie sur les pistes de vertiges. Forêts de pins et terrasses verdoyantes sous les nuages. Éboulements et glissements de terrain. À chaque pause thé, les locaux insistent : ça ne passe pas. Nous allons essayer, pourtant. Le nez à la buée de la fenêtre, le dos scié par le mauvais siège, commencer à regarder pentes et vides avec une appréhension diffuse. Après un dernier col, à vue de



Rêver de la vie des villages, de croisements
avec les caravanes, de l'isolement
des pâturages d'altitude, de hautes vallées
et de passages perdus

C'EST OÙ ?

La traversée du Haut Dolpo entre le district de Mugu (ouest népalais) et Lo Manthang (Mustang) chemine au plus près de la frontière népalo-tibétaine sur les traces de la section haute du Great Himalaya Trail, dont elle constitue l'essentielle de la partie ouest au Népal, de la région de Humla à la zone Mustang/Annapurna. Elle est balisée à son entrée par les gorges de la Karnali, et à l'est par la Kali Gandaki.

Un (gros) job d'été : des tailleurs de pierres à mani (mantras gravés), installés pour quatre mois sur le chemin du village de Khoma.



QUEL NIVEAU ?

Trek difficile et engagé sur plusieurs semaines dans des zones reculées et en altitude. Six passages de cols au-dessus de 5 000 mètres. Un trekking peak possible au-dessus de 6 000 m. Nombreux secteurs avec des passages délicats et des gués. Étapes : jusqu'à 8 heures de marche max. Le profil d'acclimatation de l'itinéraire est progressif. Une excellente condition physique et mentale, et une bonne expérience de l'altitude sont nécessaires pour envisager cet itinéraire.

l'aéroport décidément un peu maudit pour nous, la route de Talcha est coupée. Rupture de charge. Une partie de nos porteurs est descendue à notre rencontre. En remontant à la frontale avec eux dans la nuit vers l'aérodrome où toute l'équipe nous attend depuis des jours, s'enfoncer, surpris encore de cette sensation, dans la boue liquide du chemin...

DES RIRES ET DES PLUIES

7 août. Plombé par les brumes qui lèchent notre Gavarnie local (les cathédrales de schiste sous le col de Yala), l'étau des possibles se resserre à nouveau. Notre trajectoire plein est vers le Dolpo tout proche est en *stand by* total. Il a un peu neigé sur

les sommets dans la nuit. Mais le problème n'est pas là. Immobilité forcée dans un timing serré ? Depuis plus de trente-six heures, nous sommes épinglés à 4 400 mètres sous nos tentes détrempées. Au cœur de nos mille soucis : les migraines ophtalmiques de Françoise, qui la ralentissent immensément. Pas question de tenter le col pour elle. Il est midi. Laurent et Dana sont accrochés au téléphone satellitaire, jonglant entre médecin de Ilfremont à Chamonix et secours à Katmandou. Hier, un hélico a tenté de monter. Aux dernières nouvelles, il serait en panne quelque part du côté de Gamgadhi ou de Shilenchaura. Un second appareil serait peut-être en route. Et il pleut, bien sûr. Le plafond mouvant est parfois à moins de



L'homme-clé Laurent Boiveau, accompagnateur de choc

C'est à Laurent Boiveau, accompagnateur de trek depuis plus de vingt ans (cf. notre numéro de septembre 2018), que nous avons confié les destinées de ce voyage avec nos lecteurs. Outre son expérience comme accompagnateur, Laurent s'est illustré en 2015 par sa grande traversée du Népal d'ouest en est, en compagnie de son amie Anne Cattelin. Les passages clés de cet itinéraire, qu'il est l'un des rares à connaître et à avoir parcouru, mais aussi la longueur globale de ce voyage (34 jours) et le franchissement d'une dizaine de cols de 4 000 à 5 500 mètres, rendaient précieuse son expérience du terrain. Accompagnateur indépendant, Laurent réalise des guidages plusieurs fois par saison pour l'agence Tamera, à l'instar des voyages sur le Baltoro (Pakistan) et sur ce même itinéraire entre le lac Rara et le Mustang prévus respectivement en juillet et août 2019. **A.N.**



cent mètres. Dans ces conditions, je n'imagine pas un quart de seconde qu'un appareil nous rejoigne ici, dans ce dédale de vallées totalement isolées. Coté *kitchen*, à plusieurs jours encore des déposes qui nous attendent versant Dolpo, le kérosène ne va pas durer.

Depuis nos solitudes inquiètes, sous le parapluie Tara Air qui est devenu mon meilleur ami au monde, repenser à cette semaine écoulée. Les atmosphères lourdes et tout notre début de progression en fond de vallée le long de la Karnali me semblent désormais incroyablement peuplés de visage et de gens. Et franchement « faciles ». Sans l'ombre d'un regret pour le lac Rara que nous touchions vraiment du doigt, nous avons dormi à l'école de Lumsa. *Kids* et rires, encore. Après, la piste où circulent de rares tracteurs est rapidement devenue un simple chemin yoyotant contre la rive. Passer de l'autoroute à la départementale ? Champs de blé et de maïs des petits hameaux. Coude des forêts et des méandres. Flots gris mat et tourbillons des eaux. S'habituer au son assourdissant d'une grande rivière himalayenne dégorg-

geant de limon et de puissance. Aux variations de la pluie sur la nuit des tentes. Aux lumières des jours sans soleil. À la longue gestion des fringues et des pompes déjà humides. Passé le grand stupa et les tailleurs de pierre de Djite, une nuit dans les jardins de la gompa ningmapa de Tiyar, à la jonction de la haute route abandonnée qui file vers Jumla. Devant le Guru Rinpoche de la chapelle, penser d'un coup à Peter Matthiessen, au léopard des neiges, aux sommets des Kanjiroba, invisibles plein sud. Entre averses en pointillés et pauses séchage, nous avons dépassé la vallée de Mugu, dormi près des lodges absolument vides (alors même que nous sommes en plein dans les dates des caravanes) de Shilenchaura. À partir de là, la progression elle-même est devenue beaucoup plus sévère et solitaire. Passer de la départementale à des laies minuscules. À des ponts improbables. À des pentes semées de chaos de blocs. À des sentes minuscules de chasseurs de yarsagumba. Épinglés dans les vallées bouchées de nuages et de brumes, nous espérons la lumière, en étirant notre cohorte de capes de pluies, de

▲

Grandes solitudes et autonomie totale : posé entre les cols du Yala La et le Nyingma Gyanzen, le dernier camp avant l'entrée ouest du Dolpo, à onze jours de marche du lac Rara.



Grande traversée Dolpo-Mustang

25 jours / 270 km / Très difficile

Unique par son ampleur, cet itinéraire ouest/est relie le lac Rara à Lo Manthang, au Mustang. Il offre une entrée unique sur le Haut Dolpo par l'ouest, en s'appuyant sur l'une des sections les moins parcourues du Great Himalaya Trail. La progression alterne entre les sentes d'alpages, les cols de vallées très reculées et le maillage ancestral des sentiers et pistes caravanières reliant les principaux villages du Haut Dolpo.

ÉTAPE 1

Talcha - Lac Rara

4 h / + 550 m / - 220 m

De l'aérodrome de Talcha, 4 heures de marche pour rejoindre le secteur est du lac Rara (2 980 m), dans une belle forêt de noyers, de chênes verts et de résineux le long des rives parfois marécageuses.

ÉTAPE 2

Lac Rara - Lumsa

6 h / + 380 m / - 1 400 m

Descente sur Gamghadi, chef-lieu de district, puis remontée sur un sentier escarpé le long de la Mugu Karnali jusqu'à Lumsa (1 820 m).

ÉTAPE 3

Lumsa - Bhale

6 h / + 1 000 m / - 530 m

Marche le long de la rivière vers les villages de Chala et Mangri puis sur Bhale (2 320 m) en suivant les gorges de la Mugu Karnali.

ÉTAPE 4

Bhale – Monastère de Tiyar

5 h / + 450 m / - 300 m

Remontée de la Mugu Karnali, après la confluence avec la Namlang Nadi puis entrée dans les gorges et bivouac près du monastère de Tiyar (2 420 m).

ÉTAPE 5

Monastère De Tiyar – Shilenchaura Kharka

5 h / + 800 m / - 300 m

Remontée jusqu'à Shilenchaura (2 925 m), porte d'entrée de la vallée qui remonte sur le village de Mugu. Chemin parfois scabreux le long de la Mugu Khola.

ÉTAPE 6-7

Aller-retour sur Mugu

3 h / + 630 m / - 80 m (aller)

Journée d'acclimatation et de sécurité. Remontée plein nord le long de la Mugu Khola jusqu'à Mugu (3 500 m), situé à deux jours de marche de la frontière tibétaine.

ÉTAPE 8 À 13

Shilenchaura Kharka - Bhijer

7 à 8 h par jour / + 6 770 m / - 6 260 m

Six jours d'itinéraires difficiles et très peu fréquentés, avec plusieurs passages délicats (traversées de torrents, sentes hors-piste). Étapes à Thajuchaur (4 050 m, étape 8), Takla Khola (3 785 m, étape 9), Chyandi Khola (4 830 m, étape 10), Pung Kharka (4 650 m, étape 11), Pho (4 087 m, étape 12) et Bhijer (3 850 m, étape 13). Trois cols à plus de 5 000 m d'altitude : Chyargo La (5 150 m, étape 9), Yala La (5 414 m, étape 11) et Nyingma Gyanzen La (5 363 m, étape 12) et deux autres cols à plus de 4 000 m.

ÉTAPE 14

Bhijer – Nang La Kharka

4 h / + 780 m / - 100 m

Remontée sur les alpages de Bhijer, vers les dernières kharkas (4 580 m) sous le col du Nang La.

ÉTAPE 15

Nang La Kharka - Saldang

7 h / + 840 m / - 1 410 m

Remontée jusqu'au passage du col du Nang La (5 375 m), point de vue majeur sur le Haut Dolpo, avant la descente sur Saldang (4 050 m) et sa gomba (réhabilitée par le peintre Norbu).

ÉTAPE 16

Saldang - Khoma

4 h / + 743 m / - 600 m

Traversée de la Nagaon Khola et remontée vers le village de Khoma (4 200 m), l'un des rares du Dolpo « plat » et ses gompas.

ÉTAPE 17

Khoma – Mendo

6 h / + 810 m / - 920 m

Petit col, puis longue descente pour rejoindre Shimen, et remonter le torrent Panjyang Khola jusqu'au lieu-dit Mendo (4 030 m), lieu de passage obligé des caravanes qui arrivent du Tibet.

ÉTAPE 18

Mendo - Taraka Sumdo

7 h / + 540 m / - 320 m

Traversée des villages vers Tinkyu et Tinje (lieu de naissance de Tenzing Norbu, le peintre de « Himalaya, l'Enfance d'un chef »). Et remontée vers le fond de la vallée et la confluence de Taraka Sumdo (4 266 m).

ÉTAPE 19

Taraka Sumdo – Lajar Sumna

6 h / + 600 m / - 200 m

Remontée de la vallée fluviale de la Keheing khola puis de la Larkyang. Camp à Lajar Sumna (4 800 m) au pied du Mola La.

ÉTAPE 20

Lajar Sumna - Chharka Bhot

4 h / + 350 m / - 770 m

Remontée dans les alpages pour franchir le col du Mola La (5 030 m), d'où la vue porte au loin sur les montagnes qui marquent la frontière avec le Mustang. On devine la suite de l'itinéraire qui va s'infiltrer vers l'est entre les massifs montagneux pour atteindre la base de l'Araniko Chuli. Nuit dans la cité fortifiée de Chharka Bhot (4 325 m).

ÉTAPE 21

Chharka Bhot – Nalhkhem Khola

6 h / + 930 m / - 170 m

Départ matinal pour bifurquer au niveau de Sipte vers la vallée de la Chharka Tilsa Kohla, puis celle de la Nalhkhem Khola. On continue vers la bifurcation qui mène au Ghemi Pass ; la vallée s'ouvre et permet d'utiliser de beaux camps (5 000 m) au-dessus du torrent.

ÉTAPE 22

Nalhkhem Khola - Camp Araniko Chuli

3 h / + 400 m

Remontée courte et après-midi d'exploration et de balade autour du camp (5 400 m).



Une éclaircie pour une envolée vers les sommets frontières du Tibet, en redescente sur le village de Khoma.

ÉTAPE 23

Camp Araniko Chuli – Camp des petits lacs

6 h / + 670 m / - 370 m

Remontée vers le fond de la vallée de gauche pour franchir le col au nord du Chanagar La (5 640 m). Ascension A/R possible de l'Araniko Chuli (6 034 m) et sa vue exceptionnelle au-delà de la frontière tibétaine. Bivouac au col, près des petits lacs entourés de glaciers.

ÉTAPE 24

Camp des petits lacs - Camp de base Du Kekyap La

6 h / + 110 m / - 750 m

Descente facile, lacs et alpages, face au Panch Himal, puis descente abrupte jusqu'à la confluence de la Gyun Khola (5 030 m).

ÉTAPE 25

Camp dans La Ghyun Khola – Kekyap La (5 600 M) - Lo Manthang

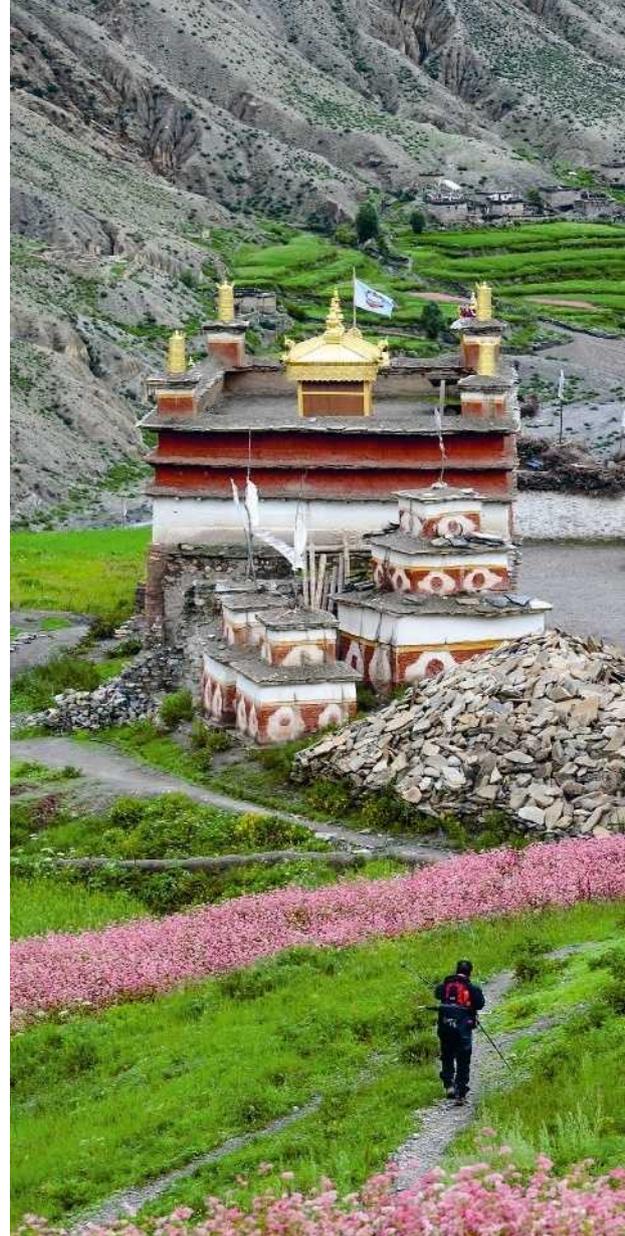
7 à 8 h / + 640 m / - 1 900 m

Remontée d'un sentier délicat jusqu'au col du Kekyap La. Panorama de légende sur toute la vallée de Mustang. Deux itinéraires possibles : crête à main gauche ou descente pleine pente, hors des sentiers battus. Lo Manthang (3 800 m) se livre un peu plus d'une heure plus tard. Arrivée tardive ou ultime camp si nécessaire à Sambruling. Visite de la cité fortifiée et de ses trésors religieux. Nuit en lodge.

QUE DE COLS !

- > Chyarga La (5 150 m). Étape 9.
 - > Yala La (5 414 m). Étape 11.
 - > Ridge Pass (5 450 m). Étape 12.
 - > Nyingma Gyanzen La (5 563 m), en enchaînement direct avec le précédent. Étape 12.
 - > Yambur La (4 813 m). Étape 13.
 - > Nang La (5 375 m). Étape 15.
 - > Khoma La (4 618 m). Étape 16.
 - > Shimen La (4 360 m). Étape 17.
 - > Mola La (5 030 m). Étape 20.
 - > Chanagar La Nord (5 650 m). Étape 23.
 - > Kekyap La (5 600 m). Étape 25.
- Et pour l'option directe sur Jomsom après Chharka Bhot (4 jours) :
- > Niwas La (5 120 m) et Jungben La (5 550 m). Étape 22.

Ponts. Cols. Sentiers. Chaque section de l'itinéraire se résume à une seule question : est-ce que ça passe ?



▲
Partout, les kharkas (campements d'altitude) sont installés sur les pâturages dominant les villages. Yaks et chèvres sont en estive heureuse... sous les pluies.

parapluies et de hottes de portage sous bâche plastique.

PREMIER CINQ MILLE

Du col de Chyarga, le premier « 5000 » de l'itinéraire (5 150 m), il me reste juste l'image figée des drapeaux à prière encadrant un Laurent recroquevillé entre les pierres à mani, attendant l'arrivée des derniers porteurs. Avant-hier, après une journée compliquée, nous avons presque failli buter entre falaises et torrent fou. L'eau a emporté le maigre passage. Après une longue hésitation générale, regarder l'ensemble de l'équipe s'élever sur des dalles fuyantes. Pour la première fois sur ce trek — pas la dernière — les petits clignotants oranges/rouges du « faux pas interdit » commencent à s'allumer dans ma tête. Tout ça pour ça ? Vu du *stand by* actuel, la boucle des images mentales tourne très lentement vers une dépression vide de toute envie. Mais Laurent a pris une décision : il reste là, avec Françoise et son compa-

gnon, pour attendre l'hélico. Notre team va remonter le plus haut possible sous le col, et poser le camp. Demain, nous verrons bien où nous en sommes. Scinder le groupe ? Attendre un hélico sous la pluie ? Laurent a du sang froid. 17 heures. Notre camp haut est installé. Crachin et silences. Dans les lumières tombantes, le son d'une turbine au loin. L'hélico est venu. Malgré la mousson, nous venons de remporter un incroyable quitte ou double. D'un seul coup, un nœud immense de notre aventure vient de se défaire.

9 août. Les dieux sont avec nous (?). Notre entrée sur le Haut Dolpo est une splendeur. Hier, dans les brumes et la neige, nous avons passé le Yala La (5 414 m). En descente rapide sur la vallée, les crêtes vers le Tibet se sont éclairées brièvement. Nous frôlons la frontière dans la lumière ! Un nouveau camp, vibrant sous le vent gris, sur un bout de moraine adossée à de hautes crêtes dolomitiques. Et ce matin, attaquer tôt une longue remontée vers la brèche du Ridge Pass (5 450 m).



Pierriers immenses. Claquement des lungta colorés. Falaises et tours détritiques. La course sur les crêtes vers le second col, le Nyingma Gyanzen, à plus de 5500 mètres était un fantastique survol visuel, tout de vent et de trouées mouvantes animant les teintes minérales des vallées. Au loin, Laurent a pointé la tache vert pâle des champs du village de Kuwagaon, l'un des plus reculés de tout le Dolpo. Une descente finale sur Pho, comme vers un retour au monde ? Sept jours de solitude qui s'effacent d'un coup, en découvrant les contours des terrasses et les quinze maisons aux murs de terre de la minuscule oasis verte, suspendue dans un monde absolument minéral, tout d'alignement complexes de crêtes, de synclinaux torturés et de gorges.

TEMPS SUSPENDU

Ce soir, *tchang* et chaleur pour tout le monde : avec les premiers *tashi delek* échangés et les premiers visages de mômes, nous abordons les mondes des

villages qui vont désormais baliser quasiment toute notre progression vers Lo Manthang. Nous changeons de carte. D'horizons. De territoire. Et tout devrait bien se passer. Vu de ce mi-chemin de Pho, nous rêvons toujours de caravanes revenant des hauts cols. De visages et de vie. Nous venons d'oublier la mousson. Abandonner les terrasses dans le brouillard du matin, et tomber sur le très vieux pont qui coupe la Tora Khola. Sentiers suspendus, tombant sur l'eau grise qui frôle les assemblages de pierres et les piliers de bois. Puis prendre mille quatre cents mètres d'un coup. Au col, entre brume et lumière, une femme nous rejoint. Ce sera notre seule vraie rencontre sur les sentiers de toutes ces semaines à venir. Entrer à Bhijer, après cette grosse journée, en se perdant dans les champs, le long des murets de pierres, dans les ruelles qui relient les grandes maisons aux toits plats cernées de réserves de bois et de bouse. Se sentir totalement hors du monde ? Franck nous embarque pour une tournée

▲

Une arrivée magique sur les gompas de Saldang. Mauvaise nouvelle : le pont vers l'autre rive, qui rejoint Khoma, n'est pas franchissable...

À chaque percée de beau temps, la folle envie de croire que cette fois, c'est la bonne...

de *tchang*, partagé avec quelques porteurs dans une pièce au plafond très bas. Renouer profondément avec la singularité de l'Himalaya des hommes ? Un peu de temps pour l'école. Un peu de temps pour la gampa.

Le lendemain, nous continuons sur Saltang. Une nuit près des kharkas et des troupeaux de yaks, au-dessus d'une improbable fromagerie. Dans le ciel qui vire à nouveau très sombre, des vautours et des aigles cerclent lentement, juste en face du col. Le 16 août, malgré la beauté des gompas bordées de champs en fleurs, Laurent enrage presque. Le pont est inutilisable. Discussions avec nos hôtes. Le plan B est simple : nous allons rejoindre Khoma (l'un des seuls villages du Haut Dolpo construit « à plat ») par le sud, via le seul pont debout du secteur, à Chagaon. Puis nous engage de nouveau sur l'itinéraire prévu, après Shimen, le long de la Panjyan Khola, plein sud-est vers Targaon et Tinje. Sur le papier, une promesse de ce voyage est devenue notre mantra : nous sommes en plein dans la saison des caravanes. Les autorités chinoises ouvrent officiellement les frontières quinze jours en août. Mais quelque

chose ne colle pas. Au fil des jours, malgré la splendeur des villages croisés, nous commençons à comprendre que la mousson ne ralentit pas qu'une poignée de marcheurs. C'est tout le Haut Dolpo qui s'est arrêté autour de nous, figé sous des précipitations exceptionnellement longues et continues.

AVANCER...

Plus de pont à Saldang, ni à Nemdo. Des groupes coincés à Shey Gompa ou à Tinje. La liaison Shimen-Tinje qui ne passe plus pour les mules. Une calamité qui dépasse de loin nos attentes de voyageurs déçus ! Intact depuis des siècles, le mur de mani à la sortie de Shimen est recouvert de coulées de boue à plusieurs endroits. Dans un hameau, une femme me montre les pourritures noires qui gangrènent les récoltes de millet détrempées. La plupart des caravanes, elles, sont à la frontière. Elles attendent juste la fin du déluge. Ici ? Jusqu'aux chortens de Targaon, jusqu'à la plaine de Tinje, tout est « vide » d'activité. Nous sommes les uniques clients des *passals* (les petits restos sous tente) qui bordent régulièrement les

CARTOGRAPHIE

La meilleure carte actuelle sur l'itinéraire est la carte au 1/150 000^e *Dolpo et Mugu*, ref. 109, éditée par Himalayan Map House, en collaboration avec le Great Himaya Trail. Plus d'infos sur www.himalayan-maphouse.com

PERMIS ?

L'ensemble des secteurs traversés (Rara National Park, Shey Phoksumdo National Park, Annapurna Conservation Area), outre les permis TIM's, est soumis à des permis spécifiques « protected area ». Par personne : 500 USD pour les dix premiers jours dans le Haut Dolpo, puis 50 USD les jours supplémentaires. 90 USD pour les sept premiers jours dans le district de Mugu.

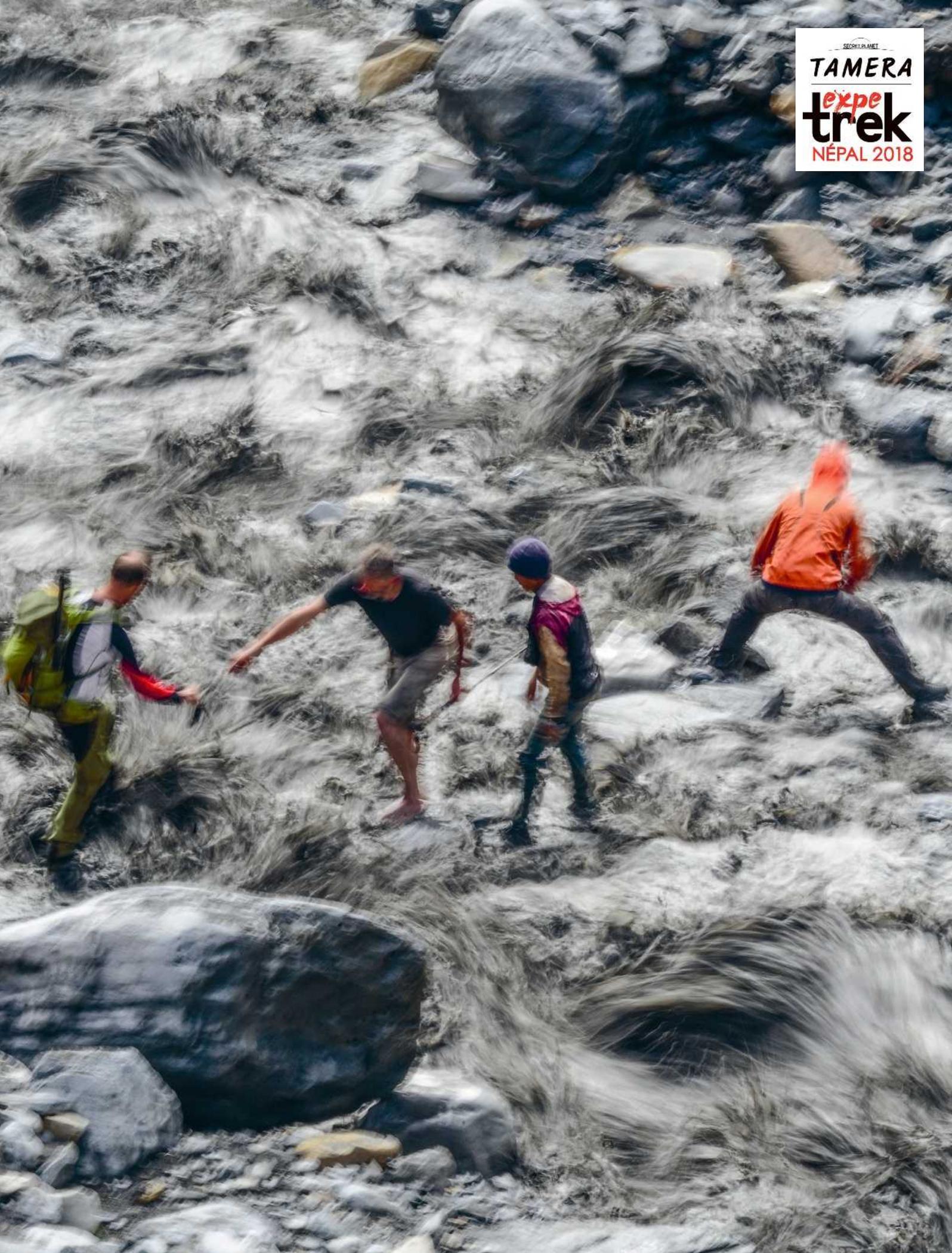
Expé Trek Dolpo 2018 Un voyage conçu pour nos lecteurs

C'est sur un coin de table, à l'occasion du Grand Bivouac, qu'est née cette idée d'un voyage d'exception. Concevoir un itinéraire d'envergure au Népal ? Eric Bonnem, directeur de Tamera, et David Ducoin, son chef de secteur Himalaya, étaient évidemment ravis de se prêter au jeu, avec, très rapidement, le choix d'un itinéraire pratiquement jamais parcouru, reliant le lac Rara au Mustang par les cols du Haut Dolpo. Restait à organiser la logistique, dantesque pour un tel voyage (34 jours !), et à s'attacher les services de l'un des guides vedettes de l'agence, Laurent Boiveau. Contrat rempli puisque quelques jours / semaines après l'officialisation de ce voyage, il affichait déjà complet. Et même si la mousson a quelque peu perturbé le programme initial, cette démarche entreprise avec Tamera prouve, si besoin en était, que les itinéraires ambitieux en Himalaya, même s'ils semblent disparaître progressivement de la production des grandes agences de voyages, ont toujours de beaux jours devant eux. Ce voyage a d'ores et déjà été reprogrammé par Tamera en août prochain. **A.N.** Plus d'infos sur bit.ly/tamera-grande-caravane-dolpo

► **Ponts emportés. Gués infranchissables. Sentiers de boue. Chemins détruits. La puissance de l'eau, la compagnie inquiétante de quasiment chaque jour nouveau durant vingt-cinq jours.**

SECRET PLANET

TAMERA
expe
trek
NÉPAL 2018





▲
Partout, dans les solitudes, les petites tentes-restaurants installées pour la saison des caravanes, attendent le retour du beau temps.

pistes. Les patronnes sont ravies, mais simplement dit : notre moral en prend réellement pour son grade. Nous sommes parfaitement acclimatés, mais nous avançons de moins en moins efficacement. Les heures de marche dans la boue, l'humidité, la pluie, les passages de gué, les pompes et les tentes trempées, l'absence de vraie lumière, de sommets, d'horizons sont en train d'aser nos énergies. Et de gommer la beauté pure de chaque village (maisons opaques au regard, imbriquées, organiques...) et de chaque fragment de paysage traversé. Nous avançons juste le nez sur nos chaussures, à tenter de ne pas s'en mettre une ? Certains porteurs aussi sont à bout. Un midi, près d'un *passal* où nous faisons une pause thé, les

gamelles et les cris volent. Révolte. Épuisement. Toux et pompes en loques pour certains. Peur des gués (qui sait nager parmi eux ?). Mais personne n'a vraiment le choix : il faut juste continuer plein sud-est vers Chharka. Lo Manthang par le Kekeyap, c'est par là...

SORTIR DE LÀ

Jusqu'où y avons-nous cru ? Jusqu'à ce torrent infranchissable, à deux jours du col ? Ou pas à pas, durant trois semaines d'incertitudes ? Laurent et quelques-uns d'entre nous avons depuis longtemps en tête la dernière option : la liaison « classique » Chharka Bhot - Jomsom, plus longue, mais plus sud aussi. Dans l'écoulement inéluctable des



jours restant, Jomsom était juste devenue la seule issue tenable de ce trek où tout ce que nous attendions ne cessait de s'annihiler devant nous. Pour la première fois de ma vie de marcheur, tout s'est replié sur un simple objectif : sortir de là. Tomber vers le Jungben La (5 550 m). Rentrer. Quatre jours en guise d'éternité ? Franchir des barres droit au-dessus des flots. Se battre contre l'humidité jusqu'au fond du duvet. Affronter de nouveaux pas sautés sans aucune erreur possible. Dissoudre les heures sous le crépitemment d'une toile de tente. Guetter le son des blocs qui dévalent dans les pierriers à traverser. Traverser les gués à répétition. Avaler des pentes qui semblent juste prêtes à glisser tout entières. L'hostilité lente et grise du ciel, quel que soit le caractère exceptionnel de cette mousson d'août, était devenue un revers immense à tout ce qu'il me semblait avoir toujours formidablement aimé « en montagne », dans le vaste Himalaya comme ailleurs. Le vol de Jomsom ne volera pas non plus, bien sûr. Les seize heures de jeep retour vers Pokhara et Katmandou, de glissade en glissade droit au-dessus des gorges rugissantes de la Kali Gandaki (la rivière noire), seront la dernière aventure dans notre aventure : après trente-cinq jours d'une étrange histoire d'eau, nous n'avons pas raté (de deux petites heures seulement) notre vol retour. « *C'était dur* », me glissera sous un sourire un peu triste Dana, avant de nous quitter à l'embarquement. Entre l'achèvement et l'inachèvement, je me souviendrai longtemps qu'il était juste bon de quitter le règne de l'intranquillité qui nous avait accompagnés pendant ces semaines uniques...

FICHE TECHNIQUE

> **Départ** : lac Rara, accessible par avion (aérodrome de Talcha, depuis Nepalganj) ou bus local (deux jours depuis Nepalganj).

> **Arrivée** : Lo Manthang, accessible par bus (une journée vers Jomsom, avion selon météo vers Pokhara puis Katmandou, sinon bus). Option directe sur Jomsom possible après Chharka Bhot, en 4 jours.

> **Durée** : 25 jours

> **Difficulté** : très difficile (isolement, nombreux cols d'altitude, gués).

> **Distance totale** : 270 km / + 18 000 m / - 17 200 m.

> **Point culminant** : passage du Chanagar La (5 650 m).

REMERCIEMENTS

À Laurent Boiveau, à son savoir-faire terrain, et à son expérience précieuse sur cet itinéraire qu'il avait déjà parcouru lors de sa traversée intégrale du Népal en 2015. À David Ducoin (Tamera). Et par-dessus tout : pour leur engagement réel dans cette aventure, merci au *team* népalais aussi qu'aux clients de ce voyage.

Société Quel devenir pour le Dolpo ?

Semi-nomades, les Dolpopas pratiquent traditionnellement la transhumance durant les mois d'été et cultivent l'orge qui, grillé et moulu (*tsampa*), agrémenté de thé salé au beurre de dri (la femelle du yak) constitue la base de l'alimentation. Si les hommes demeurent chargés des chevaux et des yaks, commerçant traditionnellement avec les basses vallées et le Tibet, les femmes sont attachées aux travaux domestiques : moudre le grain, collecter la bouse de yak utilisée comme combustible. Les changements survenus ces dernières décennies impriment malgré tout peu à peu la société dolpa. Le développement du commerce et de la récolte du *yarsagumbu* (*Ophiocordyceps sinensis*), champignon parasite d'une chenille aux vertus aphrodisiaques selon la médecine chinoise, a provoqué ces dernières années de profonds déséquilibres et des conflits d'usage au Dolpo. Et les pistes, qui se développent doucement mais sûrement dans le « pays caché », pourraient bien transformer encore davantage cette société traditionnelle fragile. **A.N.**